

Spatialités des Vivants, du geste intime aux façonnages des milieux

Journée thématique

Spatialités Océaniques

Le jeudi 19 février 2025 de 10h à 17h

L'atelier se déroulera à Université Paris Cité – bâtiment Olympes de Gouges en M19

Programme

10h -12h Spatialités hauturières et capitalistes

par Manon Airaud & Nadège Legroux

13H30-15h De l'immersion : plongée, ethnographie et expérimentations audiovisuelles en Baie de Marseille

par Aurélie Darbouret

15h30-17h Une autre planète au large? : ethnographie terrestre d'un paysage de l'éolien en mer

par Héloïse Guillaumin

Participer à la réunion Zoom

<https://cnrs.zoom.us/j/93263003503?pwd=Ona8xEXpdWbZgsExwtNMMalhPNBdjs.1>

Journée organisée par Joanne Clavel & Lucie Fortun
avec l'aide de Faïza Mohamed-Saïd

Spatialités Océaniques

Résumés des interventions et Biographie des intervenantes

Spatialités hauturières et capitalistes. Points de rencontre et dialogue entre deux enquêtes océaniques en anthropologie sur un secteur des pêches industrielles, et en géographie sur le secteur de la conservation en haute mer.

Par Manon Airaud (GRED/Marbec) et Nadège Legroux (HIFMB)

Nous nous unissons - Manon Airaud et Nadège Legroux - pour penser et discuter conjointement les questionnements suivants :

- comment suivre les jeux de distanciation, qui composent les mondes hauturiers, avec les environnements océaniques et leurs protagonistes ? En quoi ces observations permettent-elles de discuter des spécificités ontologiques des océans (matérialités puissantes, fluidité, débordement, invisibilité, profondeur) ?
- en quoi être attentives aux gestes intimes - ou à l'absence d'attention dont ils sont l'objet - nous informe sur les rapports que nous entretenons (et qu'entretiennent les enquêtés) avec les mondes hauturiers ?
- les océans peuvent-ils nous aider à penser les crises écologiques contemporaines ?



Figure 1. Recherche de bancs de thon à la jumelle, à bord d'un thonier senneur tropical, février 2019. Crédit : Manon Airaud, 2019

Manon Airaud est anthropologue. J'ai fait ma thèse à l'IRD au sein de l'UMR SENS (humanités environnementales) et de l'UMR MARBEC (écologie et biologie marines) et un post-doctorat avec MARBEC et AMURE (aménagement, usages et gestion des espaces et ressources marines et littorales).

Ma recherche mobilise l'étude des techniques, des représentations et des organisations de travail, pour analyser de manière critique le sens donné à l'activité par ceux qui l'exercent. Via l'ethnographie du travail, j'ai plus particulièrement étudié les frictions entre « remplir les cuves » et « pêcher mieux », qui sont au cœur de l'activité de travail embarqué à bord des navires de pêche hauturière de l'industrie du thon tropical. Ces tensions polarisent les acteurs entre eux. Plus généralement, je m'intéresse aux épreuves vécues dans le cadre de la normativité écologique.

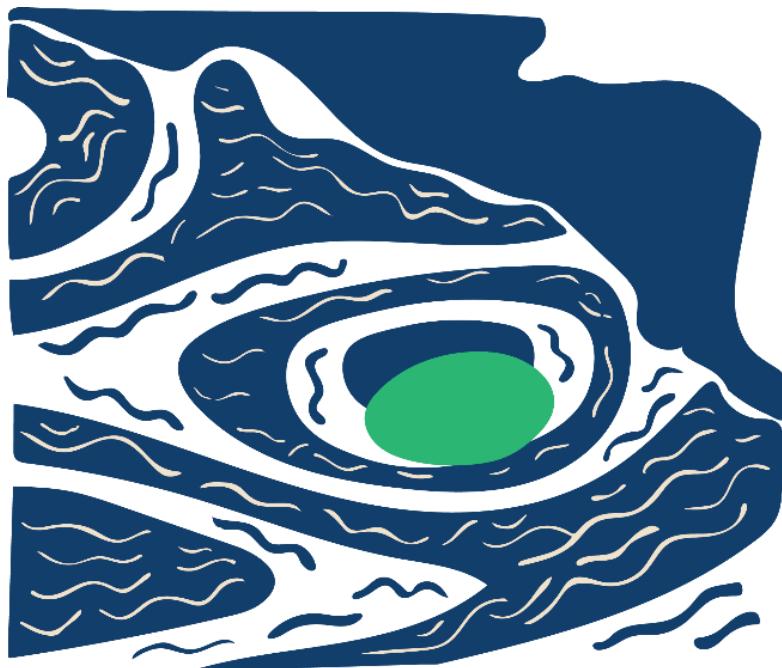


Figure 2. Illustration dôme thermale au large du Costa Rica. Crédit : Nadège Legroux

Nadège Legroux est géographe en postdoctorat dans un institut interdisciplinaire sur la biodiversité marine dans le nord de l'Allemagne (Helmholtz Institute for Functional Marine Biodiversity, Oldenbourg), je travaille dans une équipe de sciences sociales critiques s'intéressant à divers enjeux océaniques (conservation, pêcheries côtières, transport, exploitation minière...) J'étudie des dynamiques d'extension d'Aires Marines Protégées en haute mer, le rôle des acteurs philanthropiques, et plus largement la globalisation des politiques environnementales marines.

De l'immersion : plongée, ethnographie et expérimentations audiovisuelles en Baie de Marseille

Par Aurélie Darbouret (LAS/MIO)

Câbles, cargos, algues, filets, gorgones, plastiques, barracudas... Comment mondes vivants et sociétés humaines s'enchevêtrent sous la surface des mers ? Et surtout, qu'en perçoit-on ? A partir d'une ethnographie sensorielle située en Baie de Marseille, j'interroge la perception des interactions entre les présences humaines et les êtres marins sous l'horizon. Appréhendée comme un espace social, de circulations et d'échanges entre des entités humaines et non-humaines, la mer est sondée à partir des expériences, des imaginaires et des matérialités. A la fois objets d'étude et méthode d'enquête, le son et l'image accompagnent cette immersion physique et anthropologique dans le milieu salé. Après un retour sur le cheminement de cette étude amphibie, je souhaite partager une « extension » audiovisuelle de cette recherche, qui tente de restituer les données de l'enquête à travers un film et une installation muséale, - et proposer une discussion autour de l'immersivité.

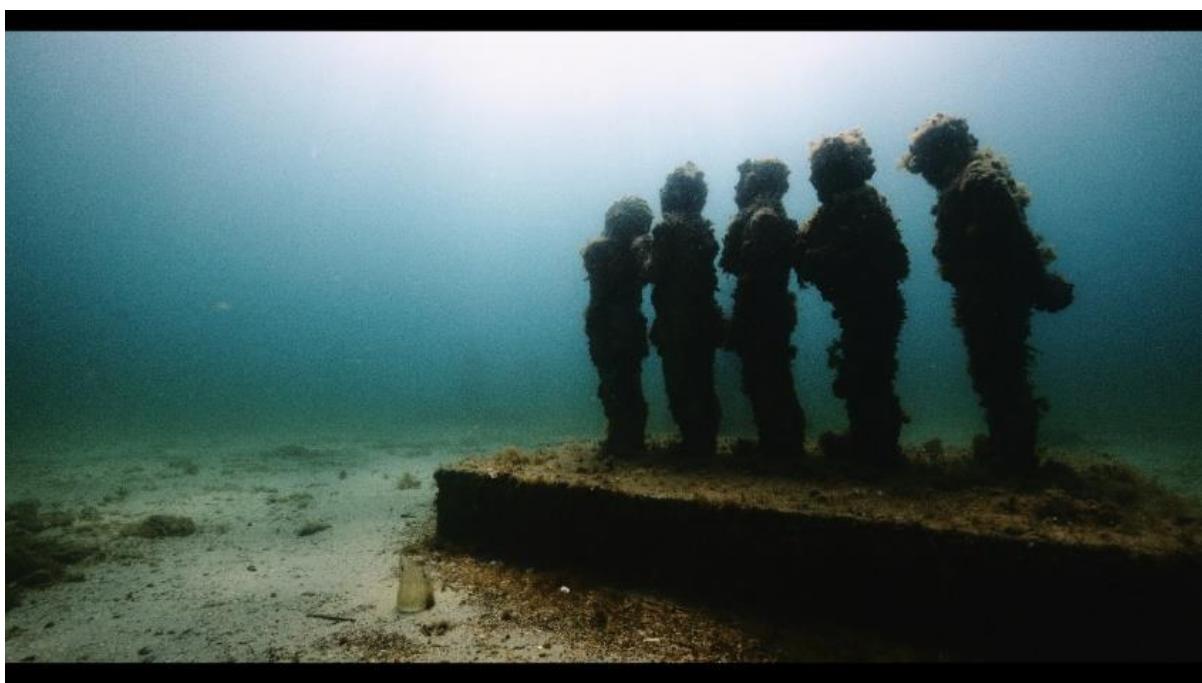


Figure 3. Musée sous-marin – image tirée du film *Mare Nostrum*. Crédit : Aurélie Darbouret

Aurélie Darbouret est autrice et doctorante en anthropologie au Laboratoire d'anthropologie sociale (EHESS-CNRS), co-encadrée au Mediterranean Institute of Oceanology. Ses travaux portent sur les interactions entre sociétés humaines et mondes vivants à partir des perceptions, des matérialités et des imaginaires du milieu marin. A travers des explorations audiovisuelles et collaboratives, elle expérimente de nouvelles modalités de représentations des fonds marins. Auparavant, elle a contribué à des ouvrages littéraires, des installations multimodales, des créations sonores. En 2025, elle coréalise son premier film, *Mare Nostrum*, sur l'anthropisation des fonds marins en baie de Marseille, qui est adapté en installation muséale en 2026.

Une autre planète au large? » : ethnographie terrestre d'un paysage de l'éolien en mer

Par Héloïse Guillaumin (PACTE)

Cette présentation repose sur une ethnographie du parc éolien en mer de Fécamp et de la projection du second parc à venir, nommé Fécamp Grand Large. Contrairement aux approches contemporaines de l'anthropologie du paysage, qui considèrent le paysage comme un milieu vécu, parcouru et incorporé, le parc se présente ici comme un espace au loin, quasiment inaccessible dans l'expérience

sensible autre que celle de la vue. Je pars de l'hypothèse que la distance qui nous sépare de ce parc n'est pas seulement géographique, mais le résultat de constructions politiques et sensibles. A partir d'une description matérielle des infrastructures visibles (les éoliennes sur l'horizon marin) ou enfouies (les infrastructures de raccordement électriques), des seuils d'éloignement négociés, des dispositifs de visualisation sur le parc (longues-vues, photographies) et en prenant au sérieux l'analogie de certains habitants comparant ce parc éolien en mer à « une autre planète », j'interroge les effets de cette mise à distance : quelles formes d'attention, d'attachement ou de détachement rend-elle possibles ? La journée d'étude serait l'occasion de faire dialoguer ce matériel empirique avec les travaux d'Hannah Appel (2019) qui s'appuient sur l'offshore comme catégorie analytique et voient la "mise à distance" comme le résultat de pratique de désenracinement et de standardisation



Figure 4. Depuis les sentiers douaniers, vue sur le parc éolien de Fécamp. 10 juin 2025, 20h45. Crédit : Héloïse Guillaumin

Héloïse Guillaumin est doctorante en socio-anthropologie de l'environnement. Avant de se former en anthropologie au MNHN, elle a suivi des études en Arts visuels et médiatiques au Québec (UQAM). En plus d'une sensibilité aux relations entre communautés humaines et non-humaines en milieu marin, ses actuelles curiosités de recherches portent sur la capacité des infrastructures techniques à rendre explicite la diversité des relations à un environnement. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat sur les paysages de l'éolien en mer au sein du programme en Sciences Humaines et Sociales EOLENMER.